

TOUR DE BABEL

L'athéisme, indépendant des religions, peut être conçu comme la grandiose tentative de l'homme pour s'inventer un sens, pour auto-justifier sa présence dans l'univers matériel, pour s'y bâtir une place inexpugnable. Le mythe religieux de la tour de Babel peut ici trouver une interprétation inattendue et bien différente de celle qu'en donne l'exégèse croyante.

Cet épisode étrange a d'ailleurs été déformé par cette dernière, qui l'a présenté comme une manifestation de l'orgueil humain justement châtié par Dieu: les hommes, pour éviter d'être une nouvelle fois engloutis par un déluge, auraient décidé de bâtir une tour gigantesque destinée à les mettre à l'abri des eaux, défiant ainsi la puissance divine; Dieu, pour les punir, aurait alors introduit la diversité des langues, rendant la compréhension impossible entre les hommes, semant entre eux la désunion, et entraînant l'arrêt des travaux. Le texte biblique ne dit en réalité rien de tel. Voici le récit de la Genèse:

«La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or, en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four». Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. «Allons! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom, afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre».

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. «Eh! dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres!». De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi, lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre» (Genèse, 11, 1.9 traduction de la TOB).

Traduisons: les hommes sans Dieu sont unis, solidaires, et décident de bâtir une humanité forte, indépendante, dominant le monde et lui donnant un sens: *«faisons-nous un nom!»*. Ces hommes ne s'occupent pas de Dieu, ils construisent leur avenir avec fierté, dans l'union, ils peuvent représenter l'humanité athée, s'organisant seule. Or, Dieu est jaloux de leur entente, qui fait leur force, il brouille les langues et introduit la division. Dieu veut une humanité faible, humble, soumise, il ne peut supporter que les hommes s'organisent sans lui, qu'ils fraternisent sans tenir compte de son existence. Il préfère qu'ils se querellent, qu'ils se battent, ce qui lui redonne le rôle d'arbitre suprême. La foi, donc les religions, facteur de division, face à l'incroyance, facteur de solidarité humaine: la Tour de Babel ne serait-elle pas symbole d'une humanité athée cherchant à se donner un sens - le nom - et dont les efforts sont anéantis par l'intervention du sacré, du divin, du surnaturel, de l'absolu, qui divise, et ruine tout espoir d'union naturelle?

Georges MINOIS, *Histoire de l'athéisme*, Fayard 1998, pp 14-15.

COMMENTAIRE

D'abord je m'autorise à insister sur le caractère infantile, débile, minable du texte biblique cité. Comment sont donc faits les cerveaux qui prennent au sérieux ces niaiseries? Heureusement que c'est le rationalisme qui nous apprend qu'ils sont faits comme les nôtres, même si à un moment leur environnement les a programmés autrement. D'où l'importance du libre examen et des libertés démocratiques. Que cela nous plaise ou non, les croyants sont nos égaux (génétiquement et politiquement égaux) et

nous devons faire avec eux, même s'ils nous obligent à les contraindre de faire avec nous, si nécessaire à coups de pompes dans le cul - pour commencer - quand ils cherchent à nous imposer leurs sottises métaphysiques (par exemple leur catéchisme dans les établissements laïques d'enseignement public), leurs «*mômeries*» comme on disait au temps des Lumières.

Quoi qu'il en soit, le sens du texte biblique montre à l'évidence de quel bord sont ceux qui veulent nous faire revenir au tribalisme langagier, au grand brouillamini patoisant, derrière le cache-sexe de la charte européenne des «*langues*» régionales soi-disant minoritaires. Dans ce cas le très politiquement correct «*droit à la différence*» débouche implacablement sur la différence des droits.

Nous ne marchons pas!
Nous refusons cette chienlit communautariste!
Nous sommes pour l'égalité des droits.

A bas l'Europe Vaticane!
A bas la calotte!
Séparation des Églises et de l'État!

Marc PRÉVÔTEL.
